



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°341 DIMANCHE DE SAINTE MARIE L'ÉGYPTIENNE

Le présent feuillet complète pour le dimanche de sainte Marie l'Égyptienne les feuillets n°10, 69, 121, 175, 231 et 284, feuillets que l'on peut télécharger sur le site

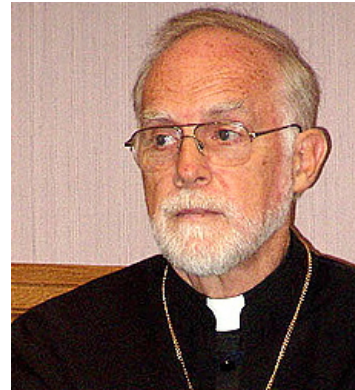
<https://saintsymeon.fr>



Sainte Marie l'Égyptienne

**Dimanche de Sainte Marie l'Égyptienne
(Mc 10, 32-45)**

**Homélie du père Jean Breck
(6 Avril 2025)**



Au Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit

Avec la commémoration de Sainte Marie l'Égyptienne, notre pèlerinage à travers le Grand Carême approche de sa fin. Cette femme est un des rares saints de l'Antiquité dont nous connaissons des aspects de la vie jusque dans les moindres détails. Nous devons ces informations surtout à Saint Sophrone, archevêque de Jérusalem. Son récit nous offre une sorte d'icône verbale concernant Marie d'Égypte. Beaucoup d'entre nous connaissent cette histoire et ont été profondément touchés par son authenticité et la richesse spirituelle de son témoignage.

Le récit commence par plusieurs paragraphes sur le moine Abba Zossima, qui a rencontré Marie au désert. Directeur spirituel des jeunes moines de sa communauté, Zossima a connu son propre combat spirituel, surtout contre l'orgueil. C'est sa rencontre avec Marie qui a transformé cette passion en une attitude d'humilité, et a fait de lui un témoin incontournable de la vie et des activités de la Sainte.

En révolte contre sa famille, Marie, à l'âge de 12 ans quitte ses proches pour se rendre à Alexandrie. Là, elle mène une vie de pure débauche. Un jour, attirée par le voyage, elle se joint à des pèlerins qui se rendent à Jérusalem. Lors d'une grande fête de l'Église, elle essaie d'entrer dans l'église parmi la foule venue vénérer la Sainte Croix. Mais par trois ou quatre fois elle est empêchée de traverser le seuil de l'édifice. En contemplant une image de la Mère de Dieu, Marie prend conscience de son état de pécheresse. Elle connaît un profond retournement sur le plan moral, ce qui provoque en elle un véritable flot de larmes. Désormais elle entre dans l'église sans aucun empêchement, et là elle vénère la Sainte Croix, tout en rendant grâce à la Mère de Dieu.

À un moment donné elle entend une voix qui lui dit : « si tu traverses le Jourdain, tu trouveras un parfait repos ». Recevant ce commandement comme parole de Dieu, Marie parvient au bord du Jourdain. Poussée par l'Esprit Saint, elle traverse les eaux de la rivière, pour commencer une période de 47 ans d'ascèse extrême. Elle n'avait à manger que les herbes qu'elle pouvait cueillir dans le désert. Ses vêtements s'usaient graduellement, au point qu'elle fut obligée de demeurer nue, exposée aux intempéries du désert. Elle connut des nuits d'un froid quasi insupportable, et le soleil du jour a brûlé sa peau au point qu'elle en était toute noire.

L'ascèse corporelle de Marie était proportionnée à la dureté de son combat sur le plan spirituel. St Sophrone nous dit : « (Marie) fut munie du signe de la divine et vivifiante Croix... Par le signe de la Croix, elle foule les flots du Jourdain pour aller communier à son Seigneur. Par le signe de la Croix, elle scelle son front, sa bouche et sa poitrine pour les fermer à l'Adversaire. Par le signe de la Croix, elle connaît l'humble assurance de ceux qui sont sauvés par la grâce. » Pendant presque un demi-siècle Marie a vécu au désert. Au début, pendant 17 années, elle a dû lutter avec acharnement contre les tentations de la chair et contre l'influence du démon. À la fin de ce long et difficile combat, gardant en elle toujours la mémoire de l'icône de la Mère de Dieu, elle a vu une lumière qui étincelait tout autour d'elle. Quand les pensées lubriques l'attaquaient, nous dit Saint Sophrone, elle répondait par des prosternations, la prière et les larmes. Ainsi, elle a pu obtenir « le parfait repos » qui lui fut promis dans l'église.

Si Marie a pu communier à son Seigneur, c'est grâce à la présence auprès d'elle du hiéromoine Zossima. Celui-ci vivait dans un monastère où, au début de chaque Grand Carême, les moines avaient coutume de sortir pour aller prier dans le désert. C'est lors d'une de ses sorties que Zossima a rencontré la Sainte. À la demande de celle-ci, Zossima lui a apporté les saints dons du Corps et du Sang du Christ. Marie, qui parfois s'élevait au-dessus du sol pendant la prière, traversa à pied sec les eaux du Jourdain pour communier.

Au début du Grand Carême suivant, Zossima quitta de nouveau son monastère et descendit au Jourdain pour y chercher Marie. À son immense chagrin il la trouva morte, son corps sévèrement brûlé par le soleil. Voulant l'enterrer, il trouva le sol trop dur. Miraculeusement, un lion parut et creusa le sable, et la besogne fut accomplie.

Histoire extraordinaire, le récit de la vie de Marie l'Égyptienne est en vérité une « icône vivante », une image du pèlerinage auquel tous nous sommes invités. Faire le chemin de Marie dépasse de loin l'ascèse et le retournement radical dont la plupart d'entre nous sont capables. Mais si l'Église nous présente cette image pour nous guider et nous inspirer tout au long de cette période de Carême, c'est pour nous rappeler ce qui est essentiel en vue d'accomplir notre cheminement vers la beauté et la lumière du ciel. C'est pour nous appeler à prendre conscience de notre état de pécheur et de la distance que nous avons créé entre nous-même et notre Dieu. Enfin, c'est pour nous inspirer le désir ardent de vivre éternellement dans le Royaume de gloire, préparé pour nous avant la fondation du monde.

Dans ma pauvre imagination, j'ai une image de Marie qui me parle particulièrement en cette saison, lorsque nous commençons à nous préparer à entrer dans la Semaine Sainte. Il s'agit d'une présentation insolite de Marie, qui montre un visage marqué par le péché et par toute la dureté du cheminement qui était le sien. Sa peau est brûlée par les éléments, ses cheveux sont ébouriffés à l'extrême, son

apparence en somme est repoussante. Mais ses yeux rayonnent d'une douce lumière transcendante, qui révèle toute la beauté qui se cache dans son âme.

Je crois que la meilleure façon de terminer ces quelques réflexions sur Marie l'Égyptienne serait de reprendre le tropaire de la fête qui lui est consacrée.

« En toi vénérable Mère, la divine Image se reflète exactement. Afin de Lui ressembler, tu as pris ta croix et tu as suivi le Christ. Par ta vie tu nous apprends à mépriser la chair qui passe et disparaît, pour s'occuper de l'âme qui vit jusqu'en la mort et par-delà. C'est ainsi que ton esprit se réjouit, Sainte Marie, avec les anges dans le Ciel. »

Que par les prières de Sainte Marie d'Égypte nous puissions suivre ses traces, à travers le combat spirituel de notre vie quotidienne, pour parvenir un jour, là où elle demeure éternellement en présence des anges céleste. Amen.



Homélie du père Lev Gillet

Il n'est pas possible d'établir avec certitude ce qui est la part de l'histoire et ce qui est la part de la légende dans les traditions relatives à « sainte Marie l'Égyptienne ». Il vaut mieux admettre simplement le fait que l'Église a voulu faire d'elle, comme nous le chantons à matines, « un exemple de repentir ». Elle est un symbole de conversion, de contrition et d'austérité. Elle exprime, en ce dernier dimanche de Carême, le dernier, le plus pressant appel que l'Église nous adresse avant les jours sacrés de la Passion et de la Résurrection.

L'épître lue à la liturgie compare le ministère du Christ à celui du Grand-Prêtre hébreu. Celui-ci entrait une fois, chaque année, dans le Tabernacle, mais le Christ « entra une fois pour toutes dans le sanctuaire... nous ayant acquis une rédemption éternelle ». Le Grand-Prêtre purifiait et sanctifiait les fidèles en répandant sur eux le sang et les cendres de victimes. « Combien plus le sang du Christ, qui par l'Esprit éternel s'est offert lui-même sans tâche à Dieu, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes afin que nous rendions un culte au Dieu vivant ? ».

L'évangile décrit la montée de Jésus vers Jérusalem, avant sa Passion. Jésus prend à part les Douze Apôtres et commence à leur dire qu'Il sera livré, condamné, mis à mort, et qu'Il ressuscitera. Au seuil de la Semaine Sainte, nous arrive-t-il d'être « pris-à-part » par le Sauveur pour une conversation intime où il nous explique le

mystère de la Rédemption ? Demandons-nous au Maître de nous faire connaître plus profondément ce qui se passe pour nous au Golgotha ? Donnons-nous à Jésus la possibilité d'un tel entretien secret ? Saisissons-nous les occasions d'un tête-à-tête avec le Seigneur ?

Puis voici que les fils de Zébédée s'approchent de Jésus et lui demandent d'être assis dans sa gloire, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Jésus leur pose - et nous pose à nous-mêmes - cette question : « *Pouvez-vous boire la coupe que je dois boire ?* ». Le Maître explique alors aux disciples que la vraie grandeur consiste à servir. « *Le Fils de l'homme... n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude* ».

Le soir de ce dernier dimanche de Carême laisse déjà entrevoir des lueurs de l'entrée dans la Semaine Sainte, dimanche prochain. Dimanche prochain sera le dimanche de Lazare, que Jésus ressuscita. Or les vêpres célébrées le soir du cinquième dimanche de Carême annoncent déjà Lazare le ressuscité en faisant allusion à Lazare, le pauvre de la parabole évangélique. « *Permits que je sois avec le pauvre Lazare et délivre-moi du châtement du riche... Donnons-nous de rivaliser avec son endurance et sa longanimité* ». L'Église, en quelque sorte impatiente d'entrer dans les jours très saints qui commenceront la semaine prochaine, nous presse, ce dernier dimanche de Carême, d'aller au-devant de la fête que nous célébrerons dans sept jours : « *Élevons des chants d'offrande pour le Dimanche des Rameaux, pour le Seigneur venant glorieusement à Jérusalem faire mourir la mort par sa divine puissance... Préparons avec foi les bannières de la victoire en criant : « Hosannah au créateur de tout ! »*

D'après Moine de L'Église D'Orient, *L'An de Grâce du Seigneur* t. 2, Éditions An-Nour, p. 32-34.